

## Identité, masques et célébrité

L'utilisation du masque, d'un point de vue historique, remonte à la Grèce Antique. Les masques étaient utilisés comme accessoire dans les représentations théâtrales. Ils caractérisaient la tragédie, la satire et le comique. Le masque était notamment bénéfique à l'identification des personnages sur scène, mais aussi dans les changements de protagonistes. Un même comédien pouvait jouer plusieurs rôles tant qu'il changeait de masque. Il y avait donc dans l'utilisation du masque l'idée de « rôle », ce pouvoir de devenir une tout autre personne en enfilant un simple masque. Ce concept du masque comme costume a été réintroduit plus tard dans le théâtre italien du XVI<sup>e</sup> siècle avec la *Comedia Dell'Arte*.

En plus de la notion du « rôle », le masque fut utilisé comme moyen de protection contre la maladie. En Europe, au XIV<sup>e</sup> siècle, les médecins enfilèrent de grands masques aux becs pointus afin de se protéger du virus de la peste.

Aujourd'hui, le masque est souvent porté par les artistes et les justiciers comme médium afin de transmettre un message à travers leurs personnalités publiques. Ils en viennent, à travers l'utilisation du masque à diffuser un culte de la personnalité autour d'un personnage double du leurs. Le masque est également très présent au cinéma. Les personnages masqués sont mis en avant à l'écran et incarnent souvent un personnage principal revendiquant des droits ou des actions plus ou moins étranges. De plus, le masque permet de cacher les émotions du visage, ce qui habilite les artistes du devant de la scène et les justiciers à garder une façade neutre. En effet, le masque a toujours fonctionné de pair avec le visage, dans l'idée qu'un visage en cache un autre. Selon le chapitre 1 du livre *Face and Mask : A Double History* écrit par Belting, le masque n'aurait pas de définition propre, excepté qu'il serait utilisé comme limite au visage (Belting, 18). Cependant, il est qualifié de façade artistique par Pollock dans son écrit *Masks*

*and the semiotics of identity* « “Masks are among the most exotic and spectacular of the plastic arts” » (Pollock,581)

De surcroît, dans quel but le masque est-il porté par les célébrités, fictives et réelles, de notre époque ?

Dans les temps modernes, certains personnages, ayant rencontré le succès, enfilent un masque à l'aube de leurs célébrités afin de préserver leurs vies privées. Ils acquièrent alors une double identité afin de pouvoir poursuivre une vie « normal » nonobstant de leurs succès.

Lorsque l'on devient célèbre, une deuxième identité sociale se crée. Chaque célébrité enfle son masque, fictif ou non, afin d'affronter son public « “We make our entrance with the face” » (Belting, 18). Le visage est notre « moi » le plus exposé et c'est pour cette raison qu'il faut le préserver. Sans masque physique, les « fans » pensent connaître leurs idoles alors qu'ils ne connaissent en réalité qu'uniquement les caractéristiques physiques de leurs visages. Le masque, dans ce cas, permet d'instaurer une limite au visage ainsi qu'une frontière entre les autres et soi. De ce fait, une relation se crée entre le masque et nous-mêmes. D'après Descartes, dans le livre de Belting, le masque représenterait notre face cachée (Belting, 28). Par exemple, les Daft Punk (voir annexe 1), célèbre duo de disc-jockeys parisien, ont enfilé leurs premiers masques métalliques, similaire à celui d'*Iron Man* (voir annexe 2), en 2001, lors de l'apogée de leur carrière. C'est masques, ont d'ailleurs, étaient perfectionnés par les studios *Disney*. Leurs masques deviennent alors leurs nouveaux visages « ils ont prévu de devenir des robots » (Guéna et Jahn, 200). Ces nouveaux casques technologiques se sont adaptés au contexte social et culturel de la musique électronique de l'époque et ont lancé l'ère des *Daft Punk*. Ces personnages de robot naviguent entre fiction et réalité, comme des super-héros, grâce à leurs costumes. Ce duo se nomme en réalité Guillaume-Emanuel de Homem Christo et Thomas Bangatler. Pour eux, il y a un avant et un après les Daft Punk.

Le masque devient un accessoire incontournable pour celui qui le porte et devient l'attrait de la célébrité. Il est une icône visuelle qui marque les esprits. Par exemple, lorsque l'on pense à Spiderman (voir annexe 3), la première chose qui nous vient à l'esprit est l'image de sa cagoule rouge et noir. Le masque est le costume qui donne la sensation de pouvoir. Bruce Wayne n'est qu'un simple habitant de *Gotham City* jusqu'au moment où celui-ci enfile son masque aux allures de chauve-souris et se transforme en Batman (voir annexe 4), le super-héros supposé vaincre le mal. Cet accessoire permet de différencier le personnage public à l'homme qu'il est réellement. Cependant, il y a une notion de superficialité lorsque l'on en vient aux masques, la même que lorsque l'on en vient à la célébrité. En effet, le masque cache toutes émotions et se contente uniquement d'exposer une face figée, qui, par définition, ne change pas. Après tout, les personnalités publiques n'ont pas le choix que de préserver leurs états d'âme et ce, avec ou sans masque. Ils se doivent, lorsqu'ils ne sont pas sur le devant de la scène pour les acteurs, de garder une émotion stoïque. Notamment, dans notre monde moderne où tout et tout le monde est exposé en permanence. De plus, la presse a souvent mis à nue les visages des célébrités, compromettant, pour certains, leurs carrières. En effet, les médias ne cessent de produire de nouveaux visages, à caractéristique fausse et superficielle, chaque jour. L'arrivée des réseaux sociaux a renforcé le culte de la perfection où chaque célébrité se doit de s'exposer beau et heureux « "The so-called facial society" » (Belting, 29). Celui qui parle en public ou via une plateforme internet devient l'orateur ou même l'incarnation de son propre masque.

Cependant, le métier d'acteur se doit quant à lui de fabriquer des émotions qui n'appartiennent pas à l'acteur mais au personnage qu'il incarne. Ainsi, sans masque physique, l'acteur arrive quand même à faire ressortir un personnage autre que lui-même « "The mask works by concealing or modifying those signs of identity which conventionally display the actor" » (Pollock, 584). Le comédien, afin de créer de nombreuses émotions, utilise sa voix, ses yeux et ses expressions facial, chose impossible lorsque l'on porte un masque. Néanmoins, certains

masques sont fabriqués avec une émotion intégrée comme le masque de Vendetta (voir annexe 5) marqué par un sourire narquois en quête de vengeance « “Each type of mask is linked to myths whose objective is to explain its legendary or supernatural origin and to lay the foundation for its role.” » (Levi-Strauss, 14). Cependant, pourquoi ces individus se cachent-ils derrière un masque ?

Le masque relève d'un « problème » sociétal qui demande aux individus de s'exprimer sans trop en révéler sur soi. Le masque a donc pour principale fonction de s'exposer au public tout en préservant son anonymat. La célébrité attise les regards et peut être violente. En revanche, l'anonymat permet de protéger l'intimité de chacun. Le masque permet à celui qui l'enlève de revenir à la vie simple du quotidien loin du regard des foules. C'est une protection physique contre le monde extérieur mais c'est surtout, pour ces célébrités masquées, une pétrification du succès. Lorsque nous enfilons un masque, nous avons, par déduction, une identité physique dissimulée « “masks, in this case, take up the conventional means through which identity is displayed or hidden” » (Pollock, 582). Par la suite, Pollock justifie qu'avec ou sans masque nous avons des traits de personnalité que nous préservons, en agissant de façon conventionnelle afin rentrer dans les codes sociétaux. Donc, célèbre ou non, l'homme a besoin de se préserver. Le masque renforce alors cette d'idée « d'identité secrète ». De plus, le masque est une réponse à la notoriété récemment acquise. Ces individus se transforment en personnages publics en enfilant leurs masques et naviguent entre fiction et réalité « “masks were thus often designed to signal the fundamental differences at the core of souls, even when public identity was similar” » (Pollock, 588). Les justiciers, eux, portent des masques notamment pour se protéger, protéger l'intimité de leurs proches, éviter les représailles et surtout pour ne pas recevoir de récompenses dû à leurs actions. Le but du justicier masqué est d'agir gratuitement sans rien attendre en retour. Le masque servant de frontière entre le visage et les autres, permet

à celui qui l'emploi, de se différencier entièrement de son « moi » public et de son « moi » privée « “the wearer had to remain anonymous to avoid endangering the presence in the mask.” » (Belting, 33). En effet, le masque permet de préserver l'anonymat et le droit à la vie privée dans un monde où les frontières entre vie publique et vie privée sont de plus en plus floues « Ce culte de l'anonymat se retrouve dans les masques des Kraftwerk ou des Résidents, dans leur déguisement. » (Guéna et Jahn,45). Les artistes qui portent un masque veulent généralement mettre en valeur leur talent et non leur physique. En effet, ce qui compte c'est ce qui est fait et non celui qui l'a fait. Le costume permet de porter un regard différent sur le « héros » que l'on est, car lorsqu'on l'enlève il ne reste que le visage de l'être humain similaire aux autres « the collective face of the new society” » (Belting, 162). Cependant, le masque a également une utilisation antinomique à celle que nous lui avons attribuée. Utilisé à l'origine pour cacher son identité, il se révèle comme un outil de dissociation parmi la foule. Le masque attire le regard et fait preuve de singularité. Dans ce cas, le visage le plus anonyme devient le visage des foules, pourtant à découvert « “that anonymous appearance that the human visage possesses.” » (Belting, 161).

Quant au public, le masque lui permet de s'identifier à un costume spécifique et non aux traits physiques d'un être humain. Il y a donc un aspect fantaisiste qui se crée autour du masque. Néanmoins, un rapport mystérieux s'inscrit entre le public et le masque, rempli de questionnement sur : qui se cache-t-il derrière ce masque ?

Le masque est ainsi symbole de notre rapport à l'identité et de notre capacité à nous adapter aux changements de notre environnement social et culturel. Toutefois, ceux qui portent des masques s'autorisent à orchestrer une deuxième vie avec leur couvre-visage, loin de leur vie privée.

Le port du masque instaure donc l'idée de double personnalité pour celui qui le porte. Le masque rentre en harmonie avec notre visage pour créer un deuxième visage « “inter-relationship between face and mask” » (Belting, 20). Le fait de vouloir se « dédoubler » relève de phénomènes sociaux comme l'oppression, la protection et la soif de gloire, pour ce que l'on n'est pas. Il y a en effet un rapport à notre égo personnel quand s'en vient la notion de masque « “The roles of the ego were bound to behavioral norms of a society” » (Belting, 24). La double identité c'est donc se permettre d'agir au nom du personnage que l'on a créé, notre « moi » rêvé. Belting écrit que la question d'égo se réfère à la notion d'interaction dans la société. En effet, l'égo est la conscience et la représentation que l'on a de nous-mêmes. C'est en étant face à la société que nous prenons en considération notre égo. Le masque, lui, nous permet de s'attribuer un deuxième « moi », souvent étant notre version améliorée. Effectivement, le désir de vouloir devenir quelqu'un d'autre est un désir commun et naturel. Presque psychologique, nous pourrions qualifier le masque d'être à l'origine de trouble dissociatif de l'identité. C'est en effet la question que se pose le public face au personnage du film *The Mask* (voir annexe 6). Dans le film, nous voyons le psychologue du personnage de *The Mask*, incarné par Jim Carrey, lui dire que s'il ne se sent pas lui-même, il peut l'aider. De plus, ce long-métrage démontre parfaitement l'idée du masque qu'on enfile et qui nous donne de super pouvoirs tout en étant incognito. Le masque est un médium seyant qui glorifie son sujet. Ce double jeu, souvent joué par les personnages publics, attire l'audience. En effet, cette idée de dédoublement est souvent racontée à l'écran, et la littérature, avec par exemple Hannah Montana (voir annexe 7) ou encore Docteur Jekyll et Mister Hyde (voir annexe 8). Ces célèbres personnages ont tous enfilé leurs masques passant de personnes ordinaires à pop star ou super-héros. Ils ne s'arrêtent généralement pas aux masques et enfilent un attirail tout entier leur permettant d'être l'incarnation la plus totale de leurs doubles « moi », « “masks were often accompanied by highly elaborated costumes” » (Pollock, 588). Cependant, chaque figure masquée finit par

dévoiler son vrai visage. On en est à se demander si le port du masque, à des fins de changements de personnalité, ne serait pas juste une façon d'attirer le succès. Néanmoins, il est vrai que le masque est un très bon communicant permettant de se faire entendre, ainsi que de revendiquer le bien, ou le mal. De plus, chez les super-héros, on y voit une sorte de lâcheté ou de faiblesse lorsque ce dernier enlève son masque. Ainsi, cet objet devient synonyme de support émotionnel, nous permettant de cacher nos réelles émotions derrière. Le masque nous fait nous sentir invincibles. Il crée des variations de personnalité pouvant entraîner un changement d'identité « “The mask associated with one's name displayed a form of one's identity” » (Pollock, 586). Pollock fait le lien entre identité et âme. Il écrit que simplement à travers un nom que l'on se donne, un changement d'apparence et un masque pour illustrer notre nouveau rôle, on a accès à une tout autre partie de nous-mêmes, voir un tout autre univers. De plus, le nom que l'on choisit d'attribuer à notre « moi » masqué est, selon Levi-Strauss dans son écrit *The Way Of The Masks*, important car un nom distinctif permettrait d'exprimer l'identité (Levi-Strauss, 136). Cependant, au départ de notre vie, Pollock explique, que nous avons déjà plusieurs identités : psychique, personnel et publique « “The outer layer displayed one's public identity, the public 'person', while the innermost core was one's 'soul' or spiritual identity.” » (Pollock, 586).

Pour conclure, porter un masque s'inscrit dans sa continuité historique de vouloir devenir quelqu'un d'autre. Le masque accorde un nouveau rôle à celui qui le porte, jusqu'à en devenir son nouveau visage « “the mask is the new face” » (Belting, 37). Le masque devient donc l'alter ego du visage. Le masque de « comédien » est, de notre époque, de plus en plus porté afin de séparer son succès de sa vie privée. Il est enfilé, par les personnes du devant de la scène, lors de l'essor de leur carrière dans le but de conserver leur anonymat et de se représenter comme un personnage dissociable d'eux. De plus, la sécurité est souvent remise en cause lors

de la célébrité. L'anonymat, préserver sous le masque, assure une protection contre les malfaiteurs du monde extérieur. La personne, qui se cache sous son masque peut ainsi vivre sa vie loin des projecteurs, lorsque la cagoule est enlevée. Par ailleurs, le masque apporte une notoriété, que le visage n'apporte pas. Souvent crée à la main, le masque se distingue du fait de sa singularité. Porter un masque signifie aussi mener une double vie. Le public est souvent attiré et intrigué par le concept de double identité. Pour les célébrités, c'est un gain de popularité lorsqu'ils se créent un alter-ego, qui lui assurera sa célébrité. Cependant, il est justifié que toutes personnes, célèbres ou non, portent un masque sociétal afin de s'accommoder aux codes culturels et politiques de son pays « “The public face has produced his own mask” » (Belting, 29). De plus, une réplique du film *The Mask* s'accorde avec Belting pour dire que chaque humain porte son propre masque « “we all wear a mask metaphorically speaking” ». Il est aussi courant à notre époque du XXI<sup>e</sup> siècle d'entendre parler du masque d'internet, celui que l'on porte sur les réseaux sociaux et qui est pour la plupart du temps éloigné de notre attitude personnelle.



## Annexe

### Annexe 1 : Les Daft Punk



<https://www.nytimes.com/2021/02/22/arts/music/daft-punk-breakup.html>

Annexe 2 : Iron Man, personnage de la saga *Marvel*. Affiche du film *Iron Man 1* sortie en 2008 et réalisé par John Favreau.



[https://www.rottentomatoes.com/m/iron\\_man](https://www.rottentomatoes.com/m/iron_man)

Annexe 3 : Illustration de Spiderman pour bandes-dessinés.



<https://www.pinterest.fr/pin/326651779232564009/>

Annexe 4 : Batman, interprété par Ben Affleck dans le film *Justice League*, sortie en 2017 et réalisé par Zack Snyder.



<https://www.vanityfair.com/hollywood/2020/08/ben-affleck-returns-batman-the-flash-multiverse-keaton>

Annexe 5 : personnage de Vendetta.



<https://www.pinterest.fr/pin/651333164878315551/>

Annexe 6 : The Mask alias Stanley Ipkiss, interprété par Jim Carrey dans le film The Mask, sortie en 1994 et réalisé par Chuck Russell.



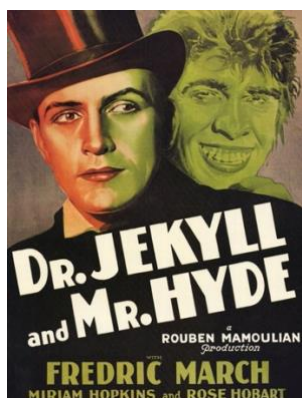
<https://www.common sense media.org/movie-reviews/the-mask>

Annexe 7 : Miley Stewart alias Hannah Montana dans la sitcom du même nom, produit par Disney Channel de 2006 à 2011.



<https://highschool.latimes.com/gabrielino-high-school/column-lessons-learned-from-the-best-of-both-hannah-montana-and-miley-stewart/>

Annexe 8 : Affiche du film Dr Jekyll et Mr Hyde, sortie en 1931 et réalisé par Rouben Mamoulian.



[https://www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=108380.html](https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=108380.html)

### Bibliographie

Belting, Hans. *Face and Mask : A Double History*. Translated by Thomas S Hansen and Abby J Hansen, Princeton University Press, 2017.

Pollock, Donald. "Masks and the Semiotics of Identity." *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 1, no. 3, 1995, pp. 581–597.

Guéna, Pauline, and Anne-Sophie Jahn. *Daft*. Grasset, 2022.

Lévi-Strauss Claude, and Sylvia Modelski. *The Way of the Masks*. UBC Press, 1999